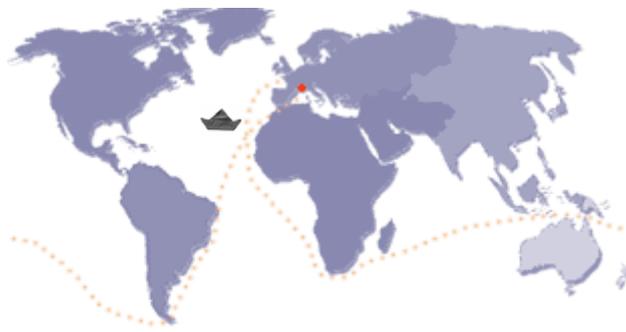


constance

sur les ailes du vent



Information saisonnière  
association terre@2000

août 2001

Calendrier  
Des dernières  
étapes

**Iles Canaries**

**Graciosa**  
23 - 27 juin

**Arrecife  
Lanzarote**  
28 juin- 6 juillet

**Playa Bianca  
Lanzarote**  
7- 8 juillet

**Las Palmas  
Gran Canaria**  
10 – 22 juillet

**Valley Gran  
Rey  
Gomera**  
23- 27 juillet

**Tazacorte  
La Palma**  
28 juillet – 21 août



plage de fuencaliente  
La Palma

**pour joindre  
l'équipage  
d'ici fin  
septembre**

00 34 620 10 46 38

[mieral.morel@wanadoo.fr](mailto:mieral.morel@wanadoo.fr)

### Lundi 6 août – Tazacorte – La Palma

Puerto de Tazacorte, niché au pied du Time, à l'embouchure de l'immense Caldera, est à mi-chemin entre ce que furent et ce que deviendront les Canaries.

Dans le port, quelques beaux voiliers côtoient les traditionnelles barques de pêcheurs.

Depuis peu, un catamaran avec "vision submarine" et bar à bière concurrence les deux navettes qui, depuis toujours, emmènent les vacanciers visiter la Cueva bonita (la jolie grotte).

Le jeune capitaine du port qui nous reçoit dans son bureau tout neuf nous montre les croquis de la marina qui devrait permettre à partir de l'année prochaine de recevoir une centaine de bateaux. Les grues s'activent pour allonger la jetée, aménager de nouvelles plages.

Le parking permet déjà d'accueillir les cars de touristes allemands qui prennent place à bord du catamaran autrichien pour une balade en mer. Le hameau du port est fait de restaurants et de petits immeubles bas où habitent les quelques familles de pêcheurs. Les bananeraies dévalent les pentes jusqu'à la mer. Encapuchonnées dans leurs immenses serres de plastiques, elles ont un air désuet et suranné.

Le bourg de Tazacorte n'a pas encore abandonné la culture du fruit qui fit la richesse de l'île mais les cours qui ne

cessent de baisser annoncent la fin d'une époque.

Un peu plus haut sur le plateau, Los Llanos, deuxième centre urbain de l'île a déjà adopté la nouvelle modernité. Vieilles maisons restaurées, vitrines chics, boutiques bios qui prônent un écotérisme doux. Tout est fait pour séduire le touriste allemand, la nouvelle richesse de l'île. Les pentes ouest qui, vues de la mer ont quelque chose de familier, (le carillon des troupeaux des Aravis ne déparerait pas dans le paysage) sont en fait mouchetées de villas neuves et cossues que les nouveaux propriétaires de l'île se font construire loin des froideurs de la mer du Nord.

Longeant la côte au Nord de Tazacorte, nous découvrons peu à peu où se niche et se réfugie l'identité des gens d'ici. La moindre faille dans les hautes falaises, le moindre mètre de sable noir, la moindre cavité sert d'emprise à des constructions assez improbables, qui se collent, se fondent, s'enfoncent dans

la roche. Des chemins suspendus sur le vide, des embarcadères taillés dans la lave permettent aux habitants d'accéder à ces territoires protégés où la vie est sans doute faite de peu mais où l'air, la mer, le soleil ont sûrement une saveur pleine de belles richesses.



## Portraits

Puerto de Tazacorte  
Sabine

Sous son chapeau de paille, elle nous accueille d'un sourire avenant.

Elle engage aussitôt la conversation en anglais, curieuse de notre bateau.

Elle est allemande, arrivée ici en voilier il y a huit ans. Elle est maintenant attachée aux murs d'une ancienne bodega qu'elle est loin d'avoir fini de restaurer.

Elle aimerait vendre, dit-elle, repartir, acheter un bateau mais en attendant, elle sillonne les pentes de l'île à bord d'une 404 break blanche.



## Essaouira

Un jeune homme

Depuis le quai, il demande très poliment s'il peut venir s'installer à la barre de Constance pour être pris en photo par son copain. Il a autour de la tête le foulard que tout festivalier se doit de porter ; il pose crânement en tenant la barre à deux mains. Plus tard, nous le croisons à nouveau en train de laisser sécher son tatouage au henné.

Il se présente, jeune homme travaillant dans une banque à Casablanca. Il est actuellement en vacances et en profite pour venir au festival avant d'aller passer une semaine sur les plages du côté d'El Jadida. Il découvre Essaouira et apprécie de pouvoir se détendre loin de la vie urbaine et de son travail "stressant".

## Mardi 19 juin 2001 - Essaouira

Après quatre jours de musique, les maalems se sont tus, le silence a finalement repris ses droits sur la ville.

Les ruelles ne voient plus passer que les femmes voilées qui en ce matin lumineux partent remplir leurs bidons d'eau à la fontaine.



Pendant le festival, Essaouira se fait gnaoua. La foule arrivée de tout le Maroc prend d'assaut la petite ville tranquille, camelots et badauds se mêlant avec bonhomie.

La citadelle résonne au son des guembris, les ruelles piétonnes deviennent des fleuves humains qui déferlent vers les grandes scènes décorées.

Dès le premier concert du jeudi soir une sorte de fièvre, attisée par le vent du nord saisit

la ville. Le public, composé presque exclusivement de jeunes hommes se laisse prendre par le rythme du guembri. Des cercles, se forment et claquent des mains.

Les gnaouas en djellabas colorées dansent, sautent sur scène tandis que petit à petit, une espèce de vague ondulante saisit la foule. De temps à autre, un corps lancé vers le ciel, semble se désarticuler, l'espace d'un instant, avant d'être récupéré par un lit de bras noués.

Au cours du week-end, des couples de



jeunes citadins arrivent apportant un vent de modernité sur la ville. Les jeunes femmes en jeans, bras nus assiègent les

tatoueuses au henné qui ne cessent de rivaliser d'inventions décoratives.

Le premier concert du samedi soir réunit toutes les générations, des familles avec plusieurs enfants, de jeunes couples avec le père portant un bébé en kangourou, d'autres sans enfants qui se tiennent par la main, des hommes en bandes nombreuses, des jeunes filles en petits groupes de quatre ou cinq. La voix profonde du maalem, les castagnettes, les cris et danses des gnaouas rassemblent cette foule hétéroclite qui se reconnaît entièrement dans cette musique de transe si étrangère à nos oreilles.

Dimanche soir dès la fin du dernier concert, la foule reprend le chemin des métropoles de Rabat, Casa, Agadir, Marrakech.

Le vent finit par s'essouffler...

## Ambiances de port

Las Palmas - Gran Canaria

Les klaxons envahissent l'air, l'axe à quatre voies qui longe le front de mer retentit de la circulation totalement embouteillée par les poids lourds.

Des pontons de plaisance, en contrebas de cette autoroute, nous avons vue sur l'immense enfilade du trafic citadin. Nos oreilles, tellement déshabitués de ces bruits, crissent sous l'effet de ce mauvais concert.

Valle gran Rey - La Gomera

Au petit matin, le long frottement du bois de



la coque contre le béton du plan incliné est rapidement suivi du grincement régulier des dames de nage. Le bel alignement des barques de pêche installées au mouillage est réveillé par ces petites annexes aux jolies couleurs vives

Tazacorte - La Palma

Le chant de l'invisible coq qui vit dans l'espèce de cabanon niché dans une cavité de la falaise résonne chaque matin avec la certitude que le soleil montera bientôt dans le ciel bleu limpide. Seule, la chaleur qui gagne bientôt sur la nuit assoupit ses cris stridents.

